



## Le tremblement de terre à Haïti pourrait être la catastrophe naturelle la plus meurtrière de l'histoire moderne

Plus de 222 500 personnes ont perdu la vie suite au séisme qui a ravagé Haïti le 12 janvier, selon les chiffres publiés mardi par le Bureau des Nations unies pour les Affaires humanitaires. Le président René Préval avait affirmé dimanche que le total des victimes pourrait atteindre 300 000 morts. La catastrophe laisse 1,5 million de sans-abri à Port-au-Prince et a blessé 310 900 personnes. /ats-afp

### HUMANITAIRE

# De retour d'Haïti, elle raconte les heures après l'horreur

Une jeune infirmière de Moutier vient de rentrer d'une mission d'une année à Haïti. Depuis le 12 janvier, son travail avait pris une autre tournure. Témoignage.

JEAN-LUC WENGER

**A** Petit-Goâve, Céline Coste a vu passer beaucoup d'ONG au lendemain du 12 janvier. «Mais après une semaine, nous nous sommes retrouvés entre nous...», raconte l'infirmière qui vient de rentrer d'une mission d'une année pour Médecins du Monde-Suisse (MdM). Depuis 1995, l'Organisation non gouvernementale, dont le siège est à Neuchâtel, développe des programmes de santé à Haïti.

Céline Coste, 26 ans, revient sur le jour du séisme, ce tremblement de terre qui est la catastrophe naturelle la plus meurtrière de l'histoire moderne. «Le 12 janvier, je me trouvais dans les montagnes de Grand-Goâve, dans le dispensaire de Meyer.» A environ 2h30 de route de Port-au-Prince. «Nous avons bien ressenti la secousse. Je me trouvais avec une infirmière, un chauffeur et une animatrice dans le dispensaire. On



**CÉLINE COSTE** Durant onze mois, son travail à Haïti a consisté à former des formateurs. Ces derniers donnent ensuite des cours d'hygiène de base. «On leur parle aussi du VIH-sida qui reste un tabou.» Depuis le tremblement de terre, elle a coordonné l'aide d'urgence dans la région de Petit-Goâve. (DAVID MARCHON)

est sorti en courant.» L'infirmière de Moutier poursuit: «J'ai ressenti de la peur à ce moment-là. Nous craignons tous des répliques. L'attente a été terrible. Toutes les demi-heures, une nouvelle secousse se produisait.» Les gens pleuraient, chantaient ou priaient. «Les Haïtiens n'ont pas com-

pris, ils ne connaissaient pas ce phénomène. Ils parlaient de fin du monde. Tout de suite, nous nous sommes rassemblés dans un champ, à découvert. Nous étions une quarantaine, dont beaucoup d'enfants. Les hommes, eux, sont restés près de leur maison, par crainte des pillages.»

Et puis les répliques se sont espacées, toutes les heures et de moins en moins violentes. Céline Coste et son équipe sont bloqués 36 heures à Meyer à près de mille mètres d'altitude. Ils ont pu improviser un campement avec des bâches, des draps. Les routes étaient coupées, mais ils ont pu rejoindre leur base de Petit-Goâve en moto. «Je crois que le plus dur a été pour mes proches et ma famille, sans nouvelle durant deux jours.»

Elle montre des photos du village de Meyer: on y voit

«C'est l'école primaire dont l'étage a écrasé le rez-de-chaussée. Nous y donnions des cours de santé»

Céline Coste

## Des chaînes dans la tête

«Cette expérience m'a beaucoup apporté», affirme Céline Coste. Après une période de repos, elle n'exclut pas de retourner à Haïti. «Je parle créole et ce pays a des aspects magnifiques. Il me reste tout un monde à découvrir.»

Enfant, elle a vécu trois ans en Côte-d'Ivoire. «On confond parfois la culture haïtienne avec l'Afrique. Mais ils ont une façon d'aborder les choses très différente. Les Haïtiens ont certes gagné leur indépendance, leurs ancêtres aussi étaient des esclaves. Mais ici, le blanc reste celui qui donne, celui à qui l'on demande. Des Haïtiens me disaient, nous nous sommes libérés de nos chaînes mais elles sont encore dans nos têtes.» /jlw

### PRO HELVETIA

# Tout émoustillés, des élus reprennent le combat

Des parlementaires suisses se sont émus d'une subvention de 15 000 francs accordée par Pro Helvetia pour une installation d'un artiste suisse. Celle-ci est présentée dans un musée de Vienne dont le sous-sol est occupé provisoirement par un club échangiste. Dans le cadre de son installation «Element6», l'artiste Christoph Büchel a demandé à un club échangiste d'investir le Palais de la Sécession. Le lieu de rencontre se visite durant la jour-

née. Le public y découvre notamment des vidéos et des photos. Le club ne mène ses véritables activités que durant la nuit. Le Conseil communal de Vienne devrait s'exprimer aujourd'hui au sujet d'une interpellation déposée par un parti de la droite populiste. Pour le député Rainer Widmann, le financement d'un tel club sous couvert d'art est un «anéantissement pervers de l'argent des impôts».

En Suisse aussi, des politi-



«ELEMENT6» Un élément de l'exposition de Christoph Büchel à Vienne. (KEYSTONE)

ciens se sont exprimés. Dans la presse allemande, ils ont critiqué le subventionnement de ce genre d'art conceptuel. Pour la conseillère nationale zurichoise Kathy Riklin (PDC), l'œuvre du Bâlois est «de mauvais goût», rapporte la «Neue Luzerner Zeitung» (NLZ). Le projet est «signe de la progression de la bêtise» considère le conseiller national zurichois Christoph Mörgele (UDC). Il part du principe que son parti demandera une diminution de

la subvention fédérale accordée à Pro Helvetia. Le directeur de Pro Helvetia, Pius Knüsel, assure qu'il ne craint pas une nouvelle affaire Hirschhorn. Il reconnaît toutefois que le conseil de fondation, qui a voté la subvention, ignorait que le club échangiste serait ouvert durant la nuit.

Pour Pius Knüsel, «le club échangiste n'agresse personne, ne blesse personne et ne viole aucune norme pénale», a-t-il dit à la NLZ. /ats

### LA QUESTION D'HIÉR

Un moratoire universel sur la peine de mort en 2015, est-ce réaliste?



Participation: 201 votes

### PHOTOGRAPHIE

## Patrimoine Polaroid en péril



**POLAROÏDS** La collection du Musée de l'Elysée à Lausanne pourrait être dispersée. (SP)

Déposée au Musée de l'Elysée à Lausanne depuis 20 ans, la collection Polaroid risque d'être vendue et dispersée. Le musée pour la photographie s'en inquiète et organise dès le 6 mars une exposition spéciale pour montrer la richesse de ce patrimoine.

La faille du géant américain de la photo instantanée en 2008 a conduit ses administrateurs à envisager la vente des quelque 16 000 images que possédait la société. En 1990, une partie d'entre elles, les 4500 œuvres originales de la collection Polaroid européenne, avaient été confiées au Musée de l'Elysée.

Le contrat de prêt, signé par le Conseil d'Etat vaudois de l'époque, portait sur 10 ans et était renouvelable ensuite d'année en année, a précisé le conservateur Daniel Girardin. Il revenait sur une information du «Temps» reprise par «24 Heures». Cet «excellent contrat» a maintenant été résilié dans les formes par le juge administrateur de la faille.

La vente aux enchères des 1200 clichés les plus cotés est d'ores et déjà décidée, dont 88 font partie de la collection déposée à l'Elysée. «Pour ceux-ci, nous ne pouvons plus rien faire», a expliqué Daniel Girardin. Le reste de la collection pourrait toutefois être acheté pour éviter sa dispersion. Des discussions ont commencé, aux Etats-Unis et en Europe, pour trouver une solution.

La collection Polaroid a été créée par l'Américain Edwin Land, qui commercialise en 1948 le premier appareil photo à développement instantané. En échange de clichés, la société met films et appareils à disposition des photographes. Les artistes ont la possibilité de réaliser aussi des polaroids de grand format (50x60 cm) grâce à un appareil conçu spécialement à cet effet. /ats